

unter allen Umständen behalten möchte, bestehen. Der König sei inzwischen von St. Germain nach Corbeil verreist. Genannter Ort befinde sich übrigens 6 Wegstunden südlich von Paris an der Seine. Von dort wolle sich dieser dann zu seiner in die Gegend von Etampes vorgerückten Armee begeben. Auftrag der genannten Armee sei es, die in Etampes verschanzte Armee auszuheben. Die Königin [Regentin Anne d'Autriche] aber sei in Corbeil, *"ou des Deputez du Parlement [von Paris] et des Princes la devoient venir trouver, pour chercher des moyens d'accommodement"*, zurückgeblieben.

"Il Semble que les choses Soient au poinct, ou de S'ajuster, ou de finir par une victoire Sur l'armée des Princes a Estampes."

Jede der Gardekompanien, miteingeschlossen jene, welche sich [u.a. vermutlich auch die Kompanie von Heinrich II. Zurlauben] noch in Casale[-Monferrato] befänden, hätten inzwischen 3000 Livres erhalten.

Was das Elsass betreffe, werde ihm berichtet, *"que Madame [Marguerite-Philippe du Cambout] la Comtesse d'Harcourt [die Gattin von Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, des Gouverneurs des Elsass,] est a Montbelliard, avec dessein d'aller a Brizach, nous ne Savons Si cela finira la guerre en cette Province la, ou Si elle y continuera entre Elle, et Madame [Renée du Bec-Crespin, dite la Maréchale] de Guebrian [Gattin des verstorbenen Jean-Baptiste Budes, Comte de Guébriant,] qui ne veut point Se retirer"*.

Original, in franz. Sprache, mit Siegel
AH 37, 182-183 - Blatt 183^r leer

118

1652 März 20., Zug

A

SCHREIBEN [VON BEAT II. ZURLAUBEN AN DEN FRANZ. AMBASSADOREN
JEAN DE LA BARDE]

Nachdem nun [Sebastian Heinrich] Crivelli, [der Gesandte der kath. Orte zu Philipp IV. in Madrid], vom König höchst ehrenvoll in Audienz empfangen worden sei, hoffe dieser, nun bald entlassen zu werden und in die Heimat zurückkehren zu können. Crivelli habe daher einem seiner Freunde geschrieben, er möge bei ihm, [Zur-

lauben], vorstellig werden und ihn auffordern, "de Suplier de Sa part Vostre Excellence de luy Vouloir moyonner un autre passeport ne s'estant Servy de l'autre, en passant par l'italie, Mais desirant de repasser par la france, il croit en avoir besoing d'une autre pour n'en courir quelque malheur Je m'asseure vraiment de Sa discretion qu'il ne Se rendra point ingrat ains Se trouvera fort oblige, de moderer le Style des instructions qu'on luy pourroit donner a l'esgard des affaires de France [hier wird auf Crivellis Eigenschaft als Secrétaire-Interprète an der mail./span. Ambassade Bezug genommen], & d'user d'un procedé moings odieux, que peustestre un autre ne fairoit en Son absence. J'attendray S'il Vous plaist Sur ceste priere, Vos advis.

Si l'aproche du Roy [Ludwig XIV.] Vers Paris accompagné du Cardinal [Jules Mazarin] peult flaischir les rigeurs, changer les humours, gagner les cours du Parlement [de Paris], ce sera Un miracle de Dieu [Fronde]."

Konzept, in franz. Sprache
AH 37, 184

119

1652 Juni 9., Zug

A

SCHREIBEN [VON BEAT II. ZURLAUBEN AN DEN FRANZ. AMBASSADOREN
JEAN DE LA BARDE]

Während sich das Datum der Jahrrechnung in Baden mehr und mehr nähere, schein sich den neuesten Nachrichten zufolge "l'accommodement des troubles de la france [Fronde]" immer weiter hinauszuschieben. "J'attends [donc] quelque advis de Vostre Excellence des ordres qu'elle peust avoir de la Cour dans ces praesentes occurrences: Il est vray que La patience fomenté par la compassion confoederale, est Soulagée par l'esperance qu'on donne mais n'estant accompagné de quelques plus Solides (autres)¹ asseurances, on peust doubter que la mesfiance ne fasse renaistre l'impatience Mere des resolutions desadvantageuses.

dans les praesentes coniunctures Il n'y a chose de plus grand Estonnement, que l'entree et reception du Lorrain [Charles IV, Duc de Lorraine,] dans Paris: Il est dangereux de prendre medecine de L'ennemy et on aura Subiect de pourvoir que [l']occasion ne luy rende ce que la raison luy a costé [ge-